

Anthropologie sociale de l'Inde et du monde indien

Jean-Claude Galey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16448>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 482-485

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Claude Galey, « Anthropologie sociale de l'Inde et du monde indien », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16448>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie sociale de l'Inde et du monde indien

Jean-Claude Galey

Jean-Claude Galey, *directeur d'études*

Actualité du domaine, enjeux sociologiques et mise en perspective des dynamiques régionales selon les disciplines

- ¹ LE séminaire a poursuivi la recension et l'inventaire des analyses consacrées à la question des régions dans l'Inde. Le choix de cette année fut majoritairement orienté par des contributions d'historiens et de politologues, croisées, chaque fois que cela était possible, par des travaux ethnologiques empruntés à des thèses récemment soutenues, à des monographies classiques ou à du matériel de première main. Cette fois encore il a fallu rappeler comment en ethnologie, cette notion de région ne peut en aucun cas se rapporter aux simples répartitions linguistiques ou administratives hâtivement adoptées à l'aube de l'indépendance et trop souvent considérées comme objectives dans la mesure où ce sont elles qui déterminent le découpage des circonscriptions électorales et fixent officiellement le calendrier et l'espace de la scène politique. Pour l'essentiel, l'attention s'est portée sur le TamilNadu et le Karnataka, l'Himalaya indien et népalais, le Gujerat et le Rajasthan où l'organisation des castes et la figure royale tant hier qu'aujourd'hui livrent d'intéressants faciès. Le matériel mobilisé a confirmé toute la validité à conserver la caste comme catégorie d'analyse sans pour la réduire à la simple individuation que lui imputent les nouvelles constructions identitaires et les lectures convenues qui en interprètent la société comme résultant d'une juxtaposition d'individus collectifs inscrits dans une logique de stratification et de classes.
- ² Certes, toujours présentes dans le discours public, les castes avec les systèmes qu'elles forment dans des espaces historiquement infléchis sont sans nul doute bien loin des

reconductions idéales ou idéelles qu'y lisent les traditionnalistes. Pour autant, elles sont encore loin d'avoir accompli la transition que croient y repérer les lectures modernistes. À cet égard, les mises en contexte révèlent à la fois la complexité et la diversité d'une immense souplesse toujours à l'œuvre aujourd'hui les plaçant relativement les unes par rapport aux autres comme des formes apparentées et interdépendantes d'une même institution constitutive préexistant aux intérêts particuliers que chacune d'entre elles vient y défendre. En dépit de significatives mutations, cela s'est vérifié dans la parenté (rôle des lignées locales, choix des conjoints, place de l'affinité, importance des échanges et des rituels locaux, modalités des tenures foncières et des réseaux de la dette, arbitrages et justice dans des aires de maîtrise régies par des formes d'autorité et des logiques d'honneur extérieures à celles de la vie publique).

- 3 Les présentations mirent progressivement en relief l'expérience alternative d'une vie sociale très éloignée des représentations politiques des partis et des restitutions universitaires dominantes trop étroitement mobilisées par des logiques de concurrence et de conflit et par trop dépendantes du vocabulaire tantôt mal fixé, tantôt par trop sociocentré de l'anthropologie politique. Le repérage répété de configurations locales encore ordonnées autour de la notion de statut rituel et par la présence d'une fonction royale ne devant rien à la démocratie nous a permis d'en compliquer les formules.
- 4 Le second trimestre a été consacré à l'examen du dossier tamoul autour de quelques historiens représentatifs de différents courants. À l'ethnohistoire de N. Dirks et de P. Price soucieuse d'interpréter et de traduire une cosmologie sociale inventée par l'état colonial ou au contraire résolument réfractaire à son impact, nous avons opposé l'histoire anthropologique de D. Washbrook et de S. Subrahmanyam défendant une lecture moderniste inspirée par l'économie ou plaidant en contraste pour une multiplicité des modernités sous de nouvelles chronologies et de nouveaux espaces mais surdéterminant l'une et l'autre les causes matérielles (commerce, démographie, aspects militaires) pour expliquer la nature des formations sociales. Il a fallu pourtant souligner l'importance des questions soulevées parallèlement par Subrahmanyam dans un ouvrage réalisé en collaboration avec D. Shulman et V. Rao et consacré à la littérature, la poétique et l'érotique des cours Nayaka où se dévoile toute une esthétique culturelle de l'autorité livrée ici sans conclusion comme simple pierre d'attente. Au terme de ces lectures nous avons proposé les jalons d'une anthropologie historique où l'événement prendrait d'abord sa place et son sens dans le contexte de son apparition et en rapport à l'ensemble de la société qui en est le théâtre avant d'être confronté sur d'autres scènes, elles aussi culturellement déterminées.
- 5 Au total, les différences régionales considérées cette année dans leur actualité et leur histoire peuvent encore être appréhendées, et *a fortiori* pensées, comme autant de transformations d'une structure civilisationnelle commune – ou si l'on préfère d'un style ou d'un esprit – autorisant ainsi l'approfondissement d'une perspective comparative mieux assurée où la combinaison de traits, les formes d'appropriation et d'emprunt engagent pour partie une finalité intégrative où nos propres univers de valeurs avec les grilles interprétatives qu'ils imposent ne jouent qu'une figuration réactive.
- 6 Cette cohérence que l'on recherche serait alors beaucoup plus et bien autre chose qu'un simple type idéal. Dans ce dialogue interactif se livre ici un véritable langage, fluide et évolutif, inscrit dans un ensemble de références mentales et de morphologies

concrètes, d'idéologie et de pratiques mobilisant désormais notre travail vers la formulation d'un imaginaire culturel autrement plus complexe et plus original que celui qui nous a été jusqu'ici proposé. L'enquête se poursuivra l'an prochain.

- 7 Plusieurs présentations de conférenciers extérieurs se sont ajoutées au propos :
 - Celle de Peter Berger (Berlin), complétant son exposé du GTASC, a poursuivi l'examen de la métaphore et de la symbolique alimentaire utilisées par la population Badaga des hautes terres de l'Orissa pour hiérarchiser autour d'une même unité locale et cérémonielle les différents groupes avec lesquels elle entretient d'étroites relations. Le partage des viandes sacrifiées, les techniques culinaires et le couple formé par les cuisiniers qui ont charge de cuisson, révèle une organisation différenciée entre « gens de la terre », affins et unités de service. Aux pièces nobles (tête, foie) cuites près du sanctuaire par un membre du lignage aîné et seulement partagées en son sein, s'opposent les parties ordinaires préparées par des cadets et formant avec le premier un couple sexué. Ces derniers découpent autant de morceaux qu'il y a de participants quels qu'en soient l'origine et le statut affirmant ainsi une appartenance communautaire et égalitaire. Deux modalités venant exprimer la réalité d'une division sociale du travail où les identités de caste et de tribus se voient brouillées et où l'idiome de parenté remplace celui des puretés relatives.
 - Celle de Lidia Guzy (docteur EHESS-Berlin) qui est revenue sur l'organisation locale des deux implantations de son mouvement réformistes et religieux du Mahima Dharma dans les districts de Denkanal et de Koraput en Orissa, opposant les aspects dévotionnels et prosélytes de prédicateurs hindous hors-caste aux médiums tribaux associés aux lignées et aux morts.
 - Celle enfin de Kristin Hanssen (Oslo) a présenté une analyse des dynamiques émotionnelles et des processus mentaux mobilisés par les Baul du Bengale dans leur pratique de mendicité itinérante. Le matériel recueilli a révélé toute une perception et toute une conception physiologique du corps et de la personne articulées autour de plusieurs circulations d'humeurs (sang, sperme, lait).
- 8 Deux étudiantes de doctorat ont également présenté l'état de leurs travaux :
 - Delphine Ortis s'est attachée à replacer le sanctuaire et le culte qu'elle étudie en Uttar Pradesh dans le cadre de l'Islam indien, montrant comment il se distinguait sans pour autant se séparer de l'univers culturel des castes.
 - Zoé Headley a exposé les différentes formes d'association développées au pays tamoul par les sous-castes Kallar menant vers une construction plus uniforme de la caste sans pour autant réduire les distinctions présentes dans les unités culturelles et locales où ils connaissent encore les subdivisions anciennes.
- 9 La direction d'études et le Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative ont organisé une journée en hommage à Daniel de Coppet disparu en mars 2002.
- 10 Le directeur d'études a également effectué une mission en Inde à Calcutta où il a participé à la conférence et aux séminaires organisés par l'association des jeunes chercheurs en études indiennes (AJEI) et délivré deux conférences.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie